

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [7-8]

Artikel: L'écrivain du mois : Anne-Catherine Ménetrey

Autor: Mathys-Reymond, Ch. / Ménetrey, Anne-Catherine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'écrivain du mois

Anne-Catherine Ménétrey



Ce qu'il y a de plus vivant,
en politique,
ce sont les groupes féministes.

Ch. Mathys-Reymond : *Au cours des II^e Journées Littéraires de Soieure (des 16/18 mai) dont le thème général était Littérature et Autobiographie, il a été dit, entre autres, que « tout écrit est toujours autobiographique, et que l'on n'est jamais davantage soi-même que lorsqu'on ne dit pas Je ». Qu'en pensez-vous par rapport à Gabrielle, le personnage principal de La Halte de midi ?*

Anne-Catherine Ménétrey : *Lorsque j'ai commencé à écrire, je m'intéressais plus au contenu qu'à la forme. J'avais beaucoup accumulé de matière et si je pouvais intéresser des lecteurs c'était par le récit, transposé bien sûr, de ce que j'avais vécu, de ce qui s'était vécu autour de moi. Mais progressivement j'ai découvert le plaisir d'inventer ; ce sont ces passages, sans rapport avec mon vécu qui ont été proprement fantastiques ! Je suis plutôt raisonnable... Alors le côté irrationnel a pu s'exprimer dans ces inventions.*

Ch. M.-R. : *Quelle que soit la part autobiographique d'un roman, ce qui intéresse le lecteur c'est que le personnage vive ! Or, Gabrielle vit intensément toutes les cartes de l'existence : amante, mère, amie, camarade, elle est engagée à la fois professionnellement et politiquement. Sans oublier la remise en question qu'elle pratique avec beaucoup d'honnêteté. Avec Gabrielle apparaît dans la littérature romande un personnage représentatif d'un féminisme acquis, évident. Qu'en pensez-vous ?*

A.-C. M. : *Je n'ai pas pensé à mettre en scène un personnage féministe ; d'ailleurs on m'a reproché le mariage de Gabrielle, à la toute fin du livre : c'était, disait-on, la faire rompre avec tous ses principes d'indépendance, de féminisme !*

Ch. M.-R. : *Mais regardez l'indépendance de cette femme non seulement capable mais heureuse de marcher seule, dix jours, de Zurich à Lausanne, sac à dos, carte routière à la main ! N'est-ce pas exceptionnel quand on pense à toutes celles qui aujourd'hui encore n'entrent pas seules dans un établissement public ? Vous en connaissez plusieurs de Gabrielles ?*

A.-C. M. : *Oui, j'en connais... En vous écoutant j'avais envie de dire que le problème, lorsqu'on a écrit un livre, c'est qu'il est devenu complètement détaché de soi ! Je n'y pense plus. Alors j'ai plus envie d'écouter les réactions des autres que d'en parler. Bien sûr, c'est très chic qu'un livre soit l'occasion d'un dialogue !*

Ch. M.-R. : *Avant de vous interviewer sur vos expériences de féministe, j'aimerais parler encore un peu de Gabrielle. Les problèmes de la supériorité du mâle, de la dépendance féminine, l'exigence de la réalisation de soi, autant de questions qui apparaissent résolues pour elle. Pour preuve, il n'y a plus cette alternative entre, d'un côté, la famille, de l'autre, les*

intérêts généraux (professionnel, politique, ouverture sur le monde) : Gabrielle se désole tout autant à l'idée que sa mort la privera de connaître la fin du conflit israélo-arabe que la vie de ses petits-enfants.

A.-C. M. : *En fait, Gabrielle les a aussi ces problèmes de femme ! Elle aussi est tiraillée entre ses devoirs de ménagère, ses légumes à éplucher et ses autres tâches ! Profondément, ce style en rupture constant — les réflexions de Gabrielle sont sans cesse coupées par la description de l'histoire — est caractéristique d'une femme qui mène plusieurs activités, mais en déchirure. Vous avez relevé la richesse du personnage, il faut lire aussi son déchirement.*

Ch. M.-R. : *La question de l'égalité ne se posant plus pour Gabrielle, elle est libre alors de mieux cerner sa différence. Sur le plan politique, par exemple, elle voudrait unir ce qui souvent est dissocié : la vie affective et la vie militante : « Tu comprends, ce qui m'intéresse, c'est au niveau de l'individu : révolution ou pas, tu dois quand même faire avec des gens qui ont faim ou soif. « Est-ce que ce besoin de poser des ponts d'un secteur de vie à l'autre vous apparaît une exigence de femme ou propre à ce personnage ?*

A.-C. M. : *C'est un besoin d'abord féminin. Mais des hommes y aspirent aussi. A gauche, il n'a jamais été question de militer par plaisir ! C'est un refus net du plaisir, un très grand puritanisme. Les groupes féministes, qui sont actuellement ce qu'il y a de plus vivant en politique, tiennent à prendre en compte le vécu émotionnel en rétablissant le droit au plaisir.*

Ch. M.-R. : *Pouvez-vous nous parler de vos expériences féministes ?*

A.-C. M. : *J'ai mis énormément de temps à prendre conscience des problèmes féminins. Je me sentais à l'aise dans un monde d'hommes à l'université et, plus tard, dans mon groupe politique. Maintenant, avec le recul, ça me frappe beaucoup plus. Il me reste probablement un fond d'inconscience féministe !*

Ch. M.-R. : *L'attitude sexiste des hommes de gauche — dont vous donnez un exemple dans votre livre — c'est aussi une réalité dans votre groupe ? Vous avez dû lutter ?*

A.-C. M. : *Comme j'ai fait ma place dans ce groupe, j'occupe une situation privilégiée. Mais c'est un sexisme subtil qui s'exerce sur moi lorsque mes camarades me poussent en avant « parce qu'il faut une femme ! »*

Ch. M.-R. : *Eprouvez-vous parfois de la lassitude face à l'inertie des femmes ? Entre tolérance et désir de convaincre, qu'est-ce qui l'emporte le plus souvent ?*

A.-C. M. : *Je ne suis pas sûre qu'on puisse parler d'inertie. J'ai l'habitude de faire les étages pour récolter des signatures. Depuis 10 ans il y a des modifications. Alors qu'on me répondait 2 fois sur 3 : « Mon mari n'est pas là », maintenant les femmes signent volontiers. Les idées féministes ont une très grande force même si l'on parle de crise du féminisme. Plutôt que d'inertie, il faudrait parler de sentiment d'impuissance.. bien sûr que beaucoup subissent encore. J'ai certainement toujours envie de les convaincre ! J'ai beaucoup évolué par rapport aux groupes de femmes. Avant, j'aurais dit : « A quoi ça sert un groupe de femmes ? » Maintenant je m'y sens bien, j'apprécie l'ouverture, la tolérance des femmes... Et elles sont tellement moins prises par l'esprit de carrière !*

Ch. Mathys-Reymond

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
ET UNIVERSITAIRE

1205 GENEVE

03006 Z
01/01
1/79
0/00

J.A. 1260 Nyon
Juillet-Août 1980
Envoi non distribué
à retourner à
Femmes Suisses
CP 189, 1211 Genève 8